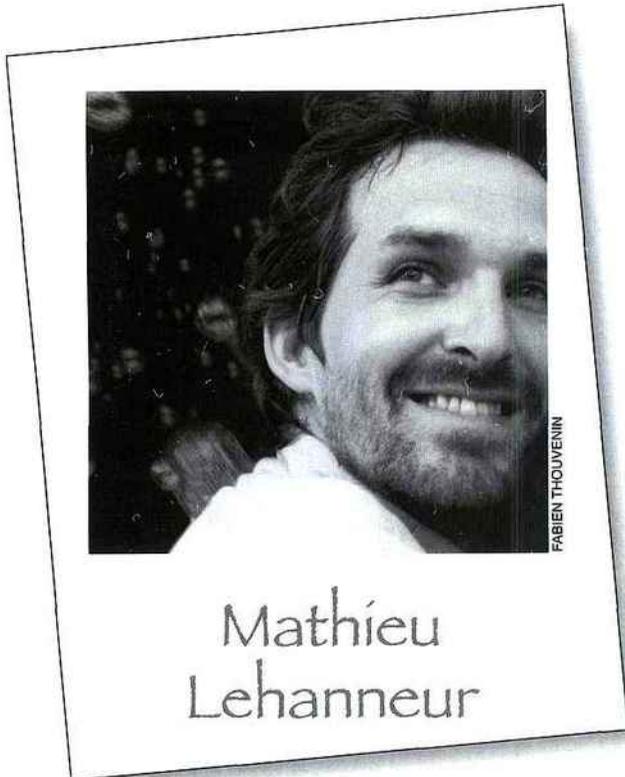


C'EST DE SAISON
confidences

Comme le dit si justement la sagesse populaire, le hasard fait bien les choses... Car que serait aujourd'hui le monde du design sans Mathieu Lehanneur, un designer sans prétention ni préjugé, dont la naïveté éclairée et revendiquée ouvre aujourd'hui des voies inexplo-
rées ? PROPOS RECUEILLIS

PAR CÉLINE DE ALMEIDA

DESIGNER PROVIDENTIEL

P

ourquoi avoir choisi de monter votre propre studio l'année même de votre diplôme ?

J'avais quelques envies, quelques lubies, quelques curiosités et je ne voulais pas avoir à en rendre compte à quelqu'un d'autre qu'à moi-même. Je me suis dit, je vais essayer seul et si cela ne marche pas, tant pis.

Quel a été votre tout premier objet édité ?

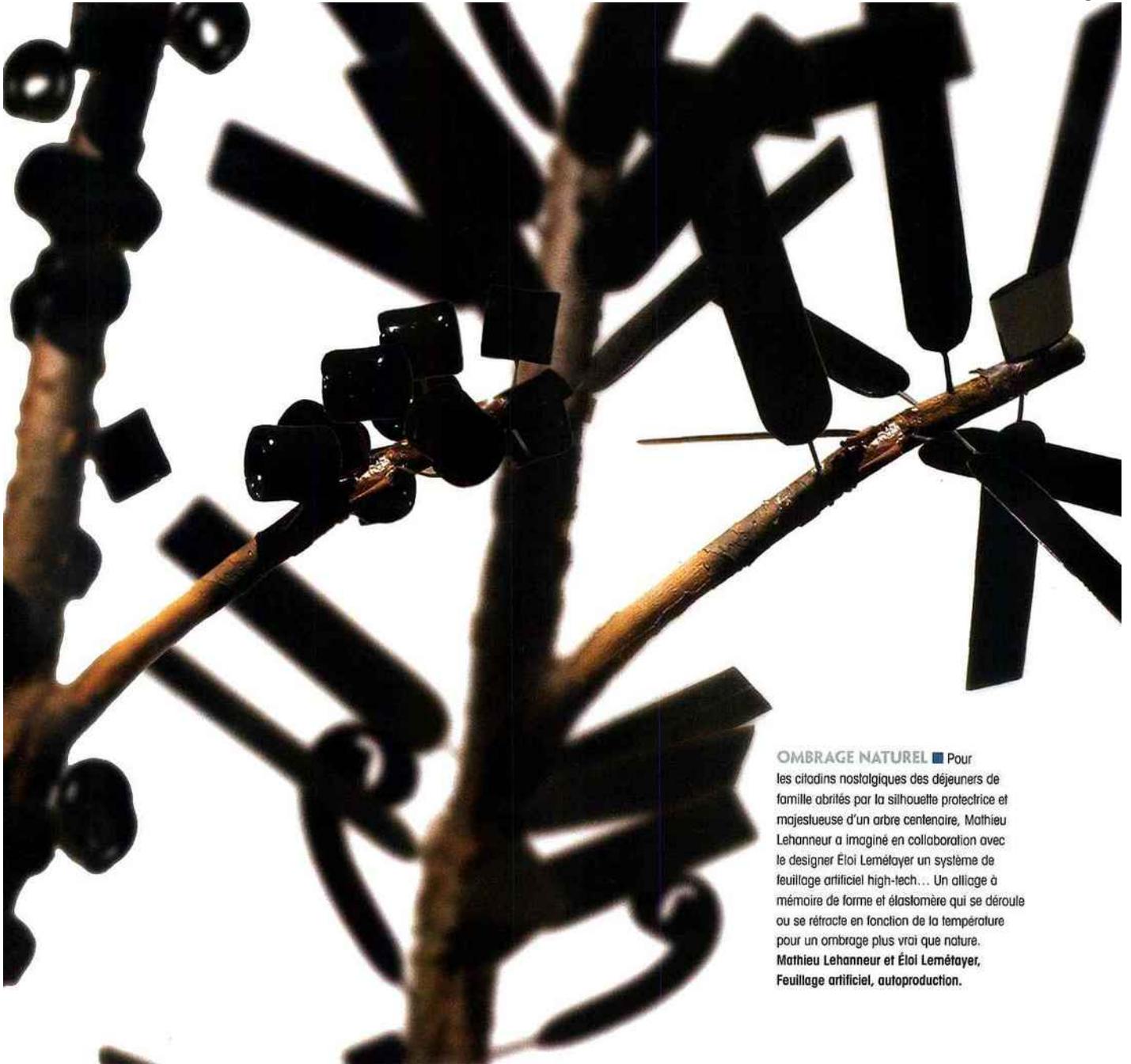
Les projets sur lesquels j'ai travaillé en premier étaient principalement des scénographies d'expositions pour le musée des Arts décoratifs ou le Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, qui d'ailleurs n'existe plus... Mais ma toute première vente est mon projet de fin d'études, qui a été

acheté par le MoMA. À ce moment-là, je me suis dit: je peux mourir maintenant! Après, la notion d'édition est vaste: il y a les pièces éditées en grandes séries, les séries limitées, les pièces uniques... En fait, elle va de la pièce unique jusqu'au million d'exemplaires. Mon choix, c'est d'explorer le panel d'interventions le plus large possible. Par exemple, je planche en ce moment sur un système de transport de l'eau dans les pays en voie de développement, sur l'aménagement de l'église Saint-Hilaire à Melle, un monument classé patrimoine historique, et sur des produits en série pour Schneider Electric. Je travaille sur des projets différents sans que cela ne devienne schizophrénique, bien au contraire, je crois que cela préserve ma santé mentale et ma vision ouverte du design.

Justement, comment définiriez-vous votre vision du design ?

Je n'en ai surtout pas! Il y a des gens qui ont besoin d'un cadre bien identifié et d'autres qui sont plus à l'aise si les frontières sont floues. J'ai justement choisi ce métier pour cela. Le design est une discipline qui produit des objets entre l'homme et le reste du monde. C'est assez flou, non? En fait, je ne me pose jamais la question de savoir si ce que je fais est du design ou non. Je laisse ça aux théoriciens, philosophes et journalistes... Le temps qu'ils trouvent la réponse, nous serons déjà passés à autre chose!

Parmi vos projets, lequel vous ressemble le plus ? Franchement, je dirais le premier et le dernier... Le premier, mon projet de fin d'études, pose la ques-



OMBRAGE NATUREL ■ Pour les citadins nostalgiques des déjeuners de famille abrités par la silhouette protectrice et majestueuse d'un arbre centenaire, Mathieu Lehanneur a imaginé en collaboration avec le designer Éloi Lemétayer un système de feuillage artificiel high-tech... Un alliage à mémoire de forme et élastomère qui se déroule ou se rétracte en fonction de la température pour un ombrage plus vrai que nature. **Mathieu Lehanneur et Éloi Lemétayer, Feuillage artificiel, autoproduction.**

tion suivante : comment reconsidérer le design des médicaments, non pas sur un plan scientifique, mais sur la façon dont on peut optimiser les relations entre le patient et son traitement. Justement, quand j'ai commencé, on me disait à l'école (l'EN-SCI-Les Ateliers) que cela n'était pas du design. On n'a jamais pu me prouver le contraire. Le dernier, qui traite le problème du transport de l'eau dans les pays en voie de développement, suit un peu les mêmes ressorts. Au-delà de la résolution fonctionnelle, ergonomique, technique, la contrainte que je me suis imposée est d'intégrer des rituels culturels... Par exemple, comment faire en sorte que les mères de famille continuent à porter l'eau et que les hommes mettent la main à la pâte sans se sentir menacés dans leur virilité ? C'est là que se trouve

pour moi la définition du design : à la différence d'un ingénieur, le designer a cette capacité de résoudre un problème, mais aussi d'intégrer une dimension culturelle et psychologique.

Vos domaines d'intérêt (la pharmacologie, la biologie, l'astrophysique) sont plutôt hors normes pour un designer. Pourquoi avoir malgré tout choisi cette carrière et comment avez-vous acquis la conviction que ces univers pourraient flirter avec le design ?

Je n'avais pas de conviction. En fait, je pensais devenir artiste mais j'étais trop mauvais. Je suis donc arrivé dans une école de design un peu par hasard, sans aucune culture, nom de designer en tête ou objet préféré. Du coup, je possédais une vraie candeur.

Votre notoriété a explosé avec Andrea, un purificateur d'air inspiré par des recherches de la NASA... Est-ce une volonté de votre part de vulgariser la science auprès du grand public ?

Je n'ai pas cette prétention, d'ailleurs je n'y comprends moi-même pas grand-chose. En revanche, ce qui m'intéresse, c'est de décroisser certaines applications qui existent déjà. Il n'y a pas si longtemps, j'ai travaillé sur un projet pour Veuve Clicquot, qui m'a amené à rencontrer un hypnologue, spécialiste des troubles du sommeil.

C'est vrai que beaucoup de projets sont signés en collaboration. C'est quelque chose qui vous plaît ? J'aime bien être aux limites de mes compétences et qu'il me soit impossible de mener tout seul un pro-

jet du début à la fin. D'ailleurs, je trouve que ce serait suspect ! En fonction des projets, on a besoin de susciter des collaborations. Un designer n'est intéressant que s'il a une sorte de naïveté éclairée, s'il pose des questions simples parce qu'elles peuvent poser des questions fondamentales.

Pensez-vous que l'esthétique doit passer au second plan au profit de la fonction ?

Ni au second, ni au premier. Les deux sont indispensables. Charlotte Perriand a dit une chose très juste à ce sujet : « La forme, c'est le fond qui remonte à la surface. » Très honnêtement, cela ne m'arrive jamais de regarder un matériau en me disant que je vais faire tel ou tel objet avec. Je me fiche des objets : ce sont des moyens, des outils.

Malgré tout, certains de vos projets font partie des collections permanentes du MoMA ou du Frac. Comment l'expliquez-vous ?

C'est vrai, et franchement, je n'arrive pas totalement à en être content. Bien sûr, c'est une marque d'estime et de soutien, mais cela n'est pas vraiment la destination de ces objets, ni une fin en soi. Un médicament dans une vitrine n'a jamais soigné personne !

L'une des particularités de votre travail est de transposer des phénomènes naturels au sein de l'habitat par le prisme du design. Pensez-vous que la nature doit être notre première source d'inspiration ?

Je ne vais pas imposer ce que doit être l'inspiration, mais c'est vrai que Dame Nature est l'une des meilleures designeuses en matière de formes, de matières, de fonctions... L'une des façons dont un

projet peut se mener, c'est d'arriver à identifier une problématique puis de voir si la nature n'a pas déjà une réponse à apporter. Par exemple, avec Andréa, je n'aurais pas pensé que la plante finirait là-dedans. L'intérêt et la force du design est de donner une forme à des phénomènes invisibles, car l'être humain a besoin de voir, de toucher...

On s'étonnerait presque d'ailleurs que vous n'ayez pas imaginé plus d'objets pour le jardin... Est-ce par manque d'opportunité ?

D'une manière générale, je fais ce qu'on me demande. Je ne m'intéresse pas à grand-chose.

donner une seconde vie à cet arbre avec un feuillage artificiel en alliage à mémoire de forme.

Peut-être avez-vous déjà des idées ?

Du coup, non. J'utilise 97 % de mon cerveau pour apporter des réponses les moins stupides possible aux gens qui m'ont posé des questions. C'est à eux que je me dédie. En fait, je n'ai pas vraiment d'idées dans les cartons.

Avez-vous un jardin ou un balcon, et si oui, comment est-il aménagé ?

J'ai plusieurs balcons. Le terme aménagé leur va

« j'aime bien être aux limites de mes compétences »

C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles je fais ce métier : j'ai besoin d'une commande comme point de départ. Cela me gêne de travailler comme un artiste, j'ai besoin de me concentrer sur une problématique.

Si vous deviez plancher sur la création d'un objet outdoor, tenteriez-vous par exemple de greffer ou de transposer un procédé purement scientifique à un élément naturel, comme vous l'avez fait avec le Feuillage artificiel ?

C'était dans le cadre d'un concours assez étonnant organisé par la Fabrica de Milan afin de rendre hommage à sa mascotte, un cèdre centenaire. L'idée était de concevoir une sculpture, mais j'ai préféré

assez mal, ils sont plutôt relativement luxuriants. D'ailleurs, il n'y a pas très longtemps, nous avons acheté une plante tortue de 70 ou 80 ans. C'est une chose sublime, entre la plante, l'arbre et la tortue.

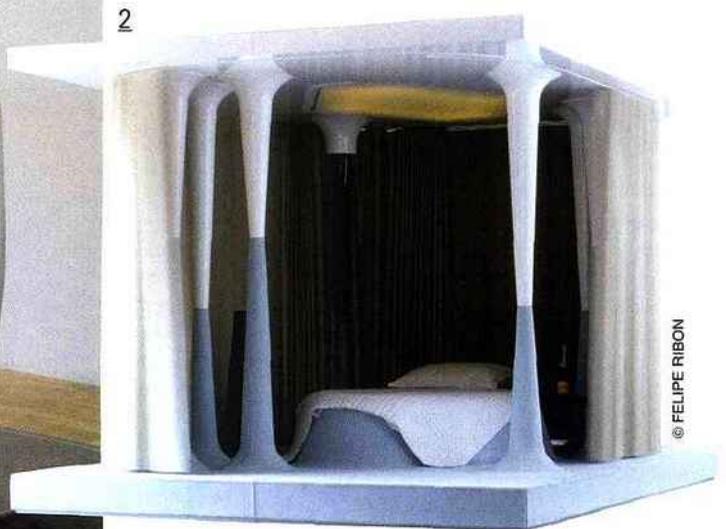
Quels sont vos projets ?

On vient tout juste d'inaugurer au Centre Pompidou l'ateliers des enfants et l'espace pour les ados. Le projet de l'église de Melle va être inauguré début janvier et, en plus du projet du système de transport de l'eau dans les pays en voie de développement, je travaille aussi sur la prochaine carafe ainsi que le verre Ricard. J'espère réussir à conserver cette diversité car c'est elle qui me permet de maintenir une forme de fraîcheur.

© GAETAN ROBILLARD

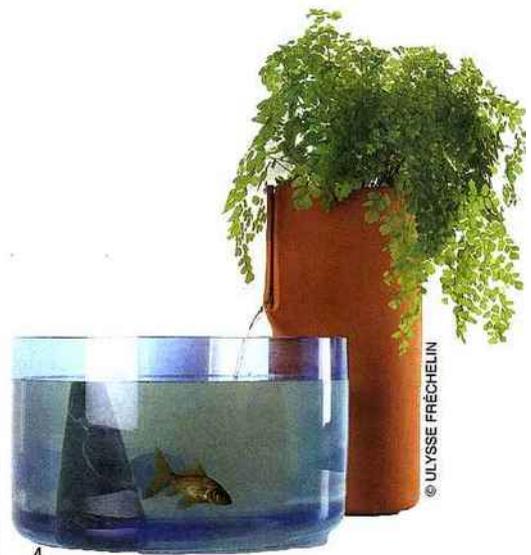


2





© VÉRONIQUE HUYGHE



4

© ULYSSE FRÉCHELIN

1 CERCLE VERTUEUX ■ Première réflexion de Mathieu Lehanneur sur le thème de l'aquaponie, Local River s'inspire de la tendance des locavores, ces écolos qui ne consomment que des denrées produites à moins de 160 km de leur domicile. Un moyen inédit et peu contraignant de cultiver ses propres légumes et de toujours avoir du poisson frais sous la main, puisque les plantes filtrent l'eau de l'aquarium en se nourrissant des déjections des poissons! Duende Studio, Local River, création Mathieu Lehanneur et Anthony van den Bosschen, 76,7 x 46,2 x 92,4 cm ou 163,7 x 76,7 x 101 cm, 7900 € et 12 500 €, bientôt disponible.

2 CONTE DE FÉES ■ Imaginé pour l'hôtel du Marc, où la maison Veuve Clicquot accueille régulièrement ses invités, Once Upon a Dream est un concept global de chambre destiné à offrir un sommeil de rêve aux voyageurs souffrant de décalage horaire. Un conte en six chapitres reposant sur une évolution précise de la température, de la luminosité et du son, depuis le coucher jusqu'au réveil, inspiré d'études physiologiques menées dans des services de malades du sommeil, pour enfin dormir sur ses deux oreilles. Hôtel du Marc et Veuve Clicquot, One Upon a Dream, création Mathieu Lehanneur.

3 PASSÉ REVISITÉ ■ Réinterprétation contemporaine du mythe grec, ce miroir aquatique imaginé en 2007 sous l'influence de Duende Studio recèle une astuce qui piégera les plus narcissiques... La surface faussement limpide de cette vasque en aluminium se trouble dès que l'on s'y contemple, via un détecteur de présence. Mathieu Lehanneur, Narcisse, autoproduction.

4 EN VASE CLOS ■ L'aquaponie, ou culture de végétaux en « symbiose » avec l'élevage de poissons, fascine depuis deux ans Duende Studio, qui développe un travail de recherche sur l'adaptation de ce principe à l'univers domestique. Après Local River, Mathieu Lehanneur s'est prêté avec succès à ce jeu avec cette réinterprétation de la mare comme point d'eau domestique. Galerie BSL et Duende Studio, Domestic Ponds, création Mathieu Lehanneur, série limitée.

5 CONQUÊTE DE L'AIR ■ La recette du succès de ce purificateur d'air? Outre une esthétique épurée, Andrea allie le meilleur de la technologie aux propriétés intrinsèques de certains végétaux, en boostant les qualités dépolluantes de plantes comme le lierre, le ficus ou l'aloë vera grâce à un ventilateur silencieux. Mathieu Lehanneur, Andrea, chez Nature & Découvertes, 149 €



© VÉRONIQUE HUYGHE

5